



Le *Gaboteur* magazine

ÉCOUTER, LIRE,
TOUCHER, CUISINER,
FÊTER... À TERRE-NEUVE
ET AU LABRADOR

ÉTÉ 2018

Offrez à vos enfants le français et ses cultures francophones en l'inscrivant dans une école du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador!



Le CSFP est responsable de l'enseignement en français langue première des programmes du ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance de Terre-Neuve-et-Labrador, de la maternelle à la 12^e année. Ses six écoles sont réparties dans trois régions de la province et sont publiques.

Pour inscrire votre enfant : Contactez une des écoles situées dans votre région ou encore le CSFP au (709) 722-6324 / conseil@csfp.nl.ca

AVALON

École des Grands-Vents Saint-Jean

Maternelle à la 6^e année
65, chemin Ridge, Saint-Jean
(709) 754-8000
ecole-gv@csfptnl.ca

École Rocher-du-Nord Saint-Jean

7^e à la 12^e année
7, chemin Ricketts, Saint-Jean
(709) 552-0294
ecole-rdn@csfptnl.ca

PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT

École Notre-Dame-du-Cap Cap-Saint-Georges

Maternelle à la 8^e année
(709) 644-2070
ecole-ndc@csfptnl.ca

École Sainte-Anne La Grand'Terre

Maternelle à la 12^e année
(709) 642-5771
ecole-steanne@csfptnl.ca

LABRADOR

Centre éducatif l'ENVOL Labrador City

Maternelle à la 12^e année
505, Bristol Crescent
(709) 944-2684
ecole-envol@csfptnl.ca

École Boréale Happy Valley-Goose Bay

Maternelle à la 12^e année
7, Cabot Crescent
(709) 896-0670
ecole-boreale@csfptnl.ca

Vous souhaitez que votre enfant poursuive son parcours scolaire en français langue première? C'est possible si...

vous êtes citoyen canadien et répondez à un ou plusieurs des critères suivants :

- Votre première langue apprise et encore comprise est le français.
- Vous avez reçu votre instruction au niveau primaire dans une école francophone du Canada.
- L'un de mes enfants a reçu ou reçoit son instruction au niveau primaire ou secondaire dans une école francophone du Canada.
- L'un de vos parents est un citoyen canadien qui a le français comme première langue apprise et encore comprise, et cela même si vous ne parlez pas couramment le français.
- Vous êtes originaire de la péninsule de Port-au-Port ou vous y résidez présentement.

C'est aussi possible même si...

vous ne répondez à aucun des critères d'admission énumérés ci-dessus mais que vous êtes convaincus de vouloir offrir une éducation en français à votre enfant.

Contactez la direction de l'école de votre choix pour en savoir plus sur les possibilités qui s'offrent à vous et à vos enfants.



↑ **18** Le tournage de la troisième saison de la série documentaire *Hors circuits* est en préparation. Rencontre avec Xavier Georges, son grand manitou.



RACHEL MORGENSTERN-CLARREN

08

Éric Fontaine et Sylvie Nicolas ont passé plusieurs mois à Terre-Neuve. Sans jamais y mettre les pieds.



MISTAKEN POINT AMBASSADORS INC

10

Les fossiles de Mistaken Point ont 560 millions d'années. Plantes ou animaux ?



JACINTHE TREMBLAY

30

De août à octobre, les baies sauvages sont en abondance et se transforment en purs délices.



26

L'agenda festif estival est chargé. Aperçu d'événements où il y aura du français dans l'air.

[En couverture - Photo : Greg Locke / straylight.ca]

UN SERVICE FRANCOPHONE UNIQUE!



Ateliers, cours, activités sportives, repas communautaires, bulletin mensuel, trousse de bienvenue et bien plus, le tout, offert en français.



308 Hudson Drive, Labrador City

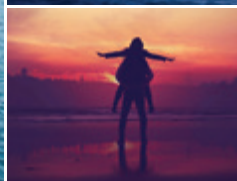


info@afltnl.ca (709) 944-6600

L'AFL vise la promotion et l'épanouissement de la francophonie et encourage le bilinguisme canadien dans l'Ouest du Labrador.



Votre histoire commence ici ...



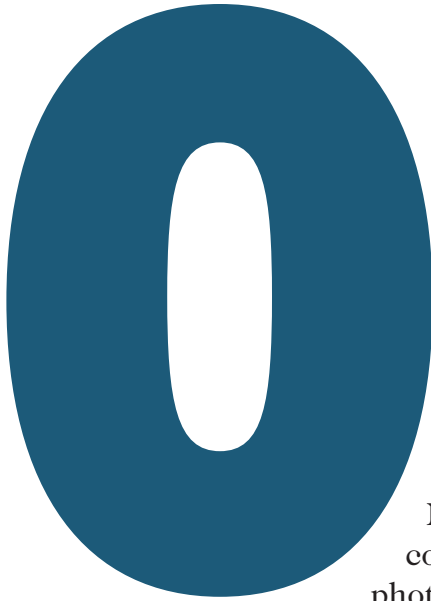
... vous écrivez la suite.

Commencez votre aventure avec Marine Atlantique.

marineatlantique.ca



Marine Atlantic
Marine Atlantique



yez! Oyez!

Le Gaboteur, le seul média en français 100% fabriqué à Terre-Neuve-et-Labrador, partage depuis 1984 un des secrets parmi les mieux gardés de cette province à 99,96% anglophone : la langue française et ses multiples déclinaisons culturelles y sont étonnamment vivantes !

Dans chacune de ses 20 éditions annuelles, *Le Gaboteur* raconte la vie qui bat, en français, dans des villes et villages séparés par des milliers de kilomètres sur ces territoires immenses que sont Terre-Neuve et le Labrador. Depuis son premier numéro, des centaines de collaboratrices et collaborateurs ont alimenté le journal de textes et de photos pour témoigner de leur coin de pays.

Pour son édition estivale 2018, *Le Gaboteur* a décidé de larguer les amarres pour une nouvelle aventure en s'offrant à vous en format magazine. Vous y trouverez un mince échantillon des initiatives et des gens qui, au quotidien, font vibrer le fait français à Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que des clés pour poursuivre la découverte en consultant nos archives, disponibles en ligne pour nos abonné.e.s.

Nous vous invitons à en savourer la lecture entre vos cueillettes de baies sauvages, en prenant une pause au détour d'un sentier, en reprenant votre souffle au sommet d'une falaise surplombant l'océan ou, à l'abri les jours de pluie, de brouillard et de grand vent...

Nous souhaitons aussi que ce magazine vous donne le goût de naviguer avec *Le Gaboteur* – le journal, à compter de septembre prochain et pour longtemps.

Bon été 2018! 🌞

Jacinthe Tremblay, pour l'équipage du *Gaboteur*



Le Gaboteur magazine est le rejeton du journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador *Le Gaboteur*. Lancé en 1984, ce journal indépendant est publié par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

65, chemin Ridge
St. John's NL A1B 4P5
(709) 753-9585

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente,
Nancy Boutin, vice-présidente,
Flora Salvo, secrétaire,
Cyr Couturier, trésorier

DIRECTION GÉNÉRALE

Jacinthe Tremblay
[dg@gaboteur.ca]

Mais qu'est-ce que c'est que ce nom ?

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

RÉDACTRICE EN CHEF

Jacinthe Tremblay

JOURNALISTES

Aude Pidoux et Laurence Berthou-Hébert

COLLABORATEURS.TRICES

Jean-Pierre Arbour, Marcella Cormier, Anaïs Hébrard et Michel Savard

CONCEPTION GRAPHIQUE

Patrice Francoeur

IMPRESSION

Advocate Printing

ISSN 0836-8155





Woye pi tard !

IMAGINEZ QUE VOUS VOUS RETROUVEZ AU DÉPANNEUR (QU'ON APPELLE BOUTIQUE) OZZIE'S À CAP-SAINT-GEORGES ET QU'UN FRANCO-TERRE-NEUVIEN DE LA PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT VOUS DIT « WOYE PI TARD ! » QUAND VOUS SORTEZ. QUE RÉPONDEZ-VOUS ? « MERCI » ? « À VOUS AUSSI » ? « PARDON » ? IL VIENT DE VOUS DIRE « AU REVOIR ».

— Un texte de Marcella Cormier —

Les francophones de la péninsule de Port-au-Port ont conservé des traits linguistiques du français qui leur a été transmis à l'oral par leurs ancêtres, soit des Acadiens venus dans la région de la Baie Saint-Georges au début du 19^e siècle et des Français venus vers la fin du même siècle.

Isolés des autres communautés francophones du Canada jusqu'aux années 1970 et privés d'une éducation formelle en français, les plus tenaces ont conservé la langue des aïeux. Ce faisant, le lexique en particulier est différent de celui du français normé. Régionalismes, archaïsmes et emprunts de l'anglais, du breton et du mi'kmaq figurent dans le bagage lexique actuel.

Jusqu'à l'âge de cinq ans, le français que j'entendais était celui de mon père, de mes tantes et oncles, de mes grands-parents. Un français qui, à part l'apparition de quelques néologismes, surtout des emprunts et des calques de l'anglais, n'avait pas évolué depuis 150 ans. Quelle merveille

d'arriver à l'école et d'apprendre qu'il y avait d'autres mots pour désigner, par exemple, des noms comme « châssis » et « hardes » et des verbes comme « amarrer » et des adjectifs comme « souqué » !

Et que dire de la polysémie, les inversions, les contractions, les troncations, les conjugaisons non existantes dans les Bescherelles ! Je me souviendrais toujours de la fois que j'ai essayé de trouver « j'allions » dans le Bescherelle. « Pourquoi utiliser le pronom nous ? La terminaison -ions me dit qu'on était plusieurs ! » Mes pauvres enseignants !

Petit lexique

Plusieurs des mots légués par les ancêtres francophones de la péninsule de Port-au-Port sont encore utilisés aujourd'hui. Je vous en donne quelques exemples. Je vous souhaite la chance de les employer éventuellement dans une conversation chez Ozzie's avec les gens du village ou ailleurs dans la péninsule. 📍

Les mots franco-terre-neuviens précèdent ceux en français normé

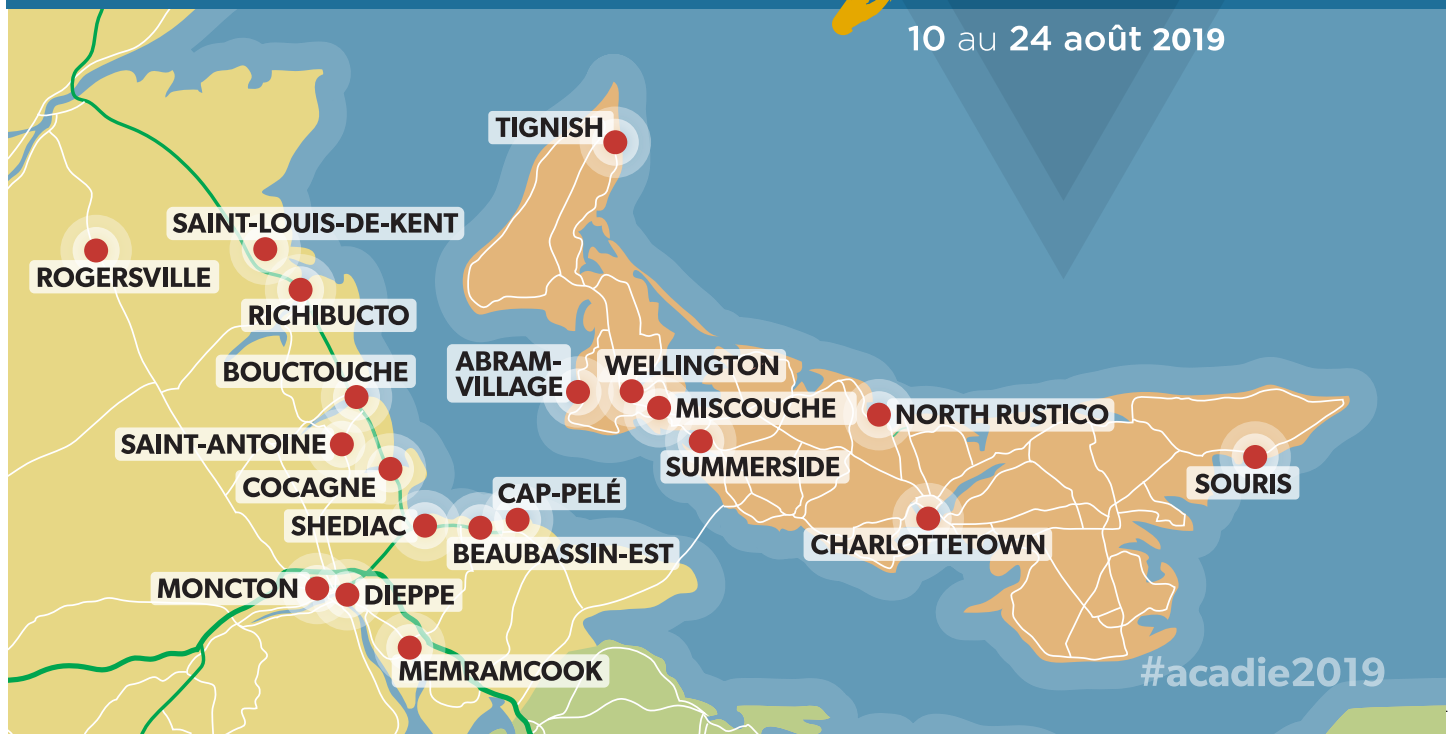
- Souqué (adj.) ▶ Serré
- Hardes (nom) ▶ Vêtements, linge
- Cacaoui (nom) ▶ Du mi'kmaq, petit canard de mer
- Amarrer (verbe) ▶ Attacher
- Fripon (adj.) ▶ Gourmand (du moyen français!)
- Échine (nom) ▶ Dos
- Eusses (nom) ▶ Sourcils
- T'chœur (nom) ▶ Cœur
- T'chulottes (nom) ▶ Pantalon, culottes
- T'chuilère (nom) ▶ Cuillère
- Pirate (nom) ▶ Sacripant
- Châssis (nom) ▶ Fenêtre
- Tambour (nom) ▶ Entrée de la maison
- Grand boutte de la maison (nom) ▶ Salon
- Doris (nom) ▶ Goélette
- Pique-à-poque (nom) ▶ Petit bateau de pêche
- Chou-rave (nom) ▶ Navet
- Bargot (nom) ▶ Colimaçon
- Gibier (nom) ▶ Oiseau
- Loup-marin (nom) ▶ Phoque
- Bourrique (nom) ▶ Nombril
- Paletot (nom) ▶ Manteau
- Fidjure (nom) ▶ Figure, visage
- Bouchure (nom) ▶ Clôture
- Taille (nom) ▶ Tranche
- Baille (nom) ▶ Baignoire, cuve
- Accordine (nom) ▶ Accordéon
- Besoigner (verbe) ▶ Travailler
- Chiquer (verbe) ▶ Mâcher
- D'mon (adverbe) ▶ Demain
- Souère (nom) ▶ Soir
- Espérer (verbe) ▶ Attendre



La culture acadienne en vitrine
à l'Île-du-Prince-Édouard et au
Sud-Est du Nouveau-Brunswick



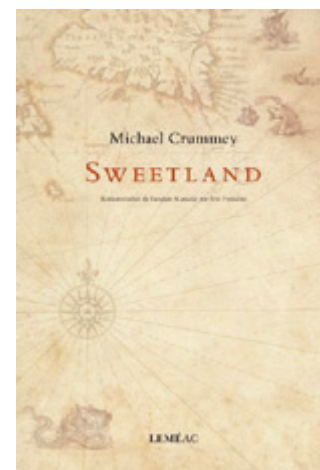
10 au 24 août 2019



#acadie2019



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA (CC BY 2.0)



Michael Crummey et Joel Thomas Hynes, en français

L'ANGLAIS TERRE-NEUVIEN EST DIFFICILE À COMPRENDRE, MÊME POUR LES ANGLOPHONES. IMAGINEZ LE TRADUIRE EN FRANÇAIS. MISSION IMPOSSIBLE? TÉMOIGNAGES DE TRADUCTEURS QUI SE SONT MESURÉS À CE CASSE-TÊTE.

— Une texte de Jacinthe Tremblay, avec la collaboration d'Anaïs Hébrard —

Éric Fontaine connaît les moindres brins d'herbe d'un petit village insulaire de la côte sud de Terre-Neuve en voie de fermeture. Les pubs de St. John's n'ont aucun secret pour Sylvie Nicolas. Jamais, ces Québécois n'ont mis les pieds dans la province.

C'est en traduisant *Sweetland*, de Michael Crummey, paru en 2017 chez Léméac sous le même titre, qu'Éric Fontaine a acquis une connaissance profonde de la ruralité terre-neuvienne. Sylvie Nicolas a bamboché

l'urbanité de la capitale le temps de deux romans de Joel Thomas Hynes : *Down to the Dirt* et *Right Away Monday*, devenus chez Québec Amérique *La neuvième personne du singulier* et *Lundi sans faute*.

Malgré les différences de plumes de Crummey et de Hynes et des milieux où se déroulent leurs romans, leur traduction française a donné des casse-tête similaires à Éric Fontaine et Sylvie Nicolas : le choix du français dans la narration et les dialogues, la francisation des noms de lieux, les ju-

rons et l'adaptation culturelle de leur humour.

Jesus, quel français !

Les personnages des deux auteurs parlent l'anglais de leur coin de Terre-Neuve, voire même de leur coin de rue. Ni anglais standard, donc, ni même le même «Newfoundlandish». Le choix du français et même de l'accent, pour les dialogues, est un des premiers défis de la traduction. Et ce choix est en très grande partie guidée par le lecteur cible des maisons d'édition.

Léméac, l'éditeur du *Sweetland* de Crumme, souhaite rejoindre à la fois les publics québécois et français. Son traducteur Éric Fontaine a respecté cette contrainte en créant littéralement une langue pour son personnage principal, Moses Sweetland, et celle des autres habitants de l'île, qui s'expriment dans une langue achurée où l'on fait sauter les prépositions et chamboule l'ordre des mots.

« Sa langue est le fruit d'une longue et patiente recherche. Le phrasé de Moses, je l'ai emprunté à Louis-Ferdinand Céline (l'argot en moins). Et, si je me suis également inspiré du parler québécois et du chiac (*Pour sûr*, de France Daigle), il ne fallait pas que Moses parle comme un Québécois ni comme un Acadien. C'est pour cette raison que sa langue n'est pas mâtinée d'anglais. Elle est archaïsante, comme lorsque, à la fin de la première partie, je traduis « I don't doubt but I will be » par « Je suis pas en doute », a expliqué Éric Fontaine.

Québec Amérique a fait un choix différent s'est imposé pour la traduction des deux premiers romans de Joel Thomas Hynes. « Normand de Bellefeuille, le directeur de la traduction de cette maison, et moi avons dès le départ convenu que Hynes devait être traduit en joul québécois », a confié Sylvie Nicolas. « De

plus, comme le roman *Right Away Monday* compte, parmi ses quatre narrateurs, un personnage féminin, Monica, au niveau de langue et à l'accent très particulier, j'ai utilisé dans son cas des tournures de phrases et des expressions de la Gaspésie, ma région natale », a-t-elle précisé.

Les deux traducteurs ont aussi eu à adapter dans les français respectifs de leurs paramètres linguistiques les nombreux jurons qui ponctuent les conversations des insulaires de *Sweetland* et des urbains de *Lundi sans faute*. On se choque et on s'étonne dans le Crumme en français avec des « Bordel de merde » et « Nom de Dieu ! » pendant qu'on est en criss, en osti et en câlisse dans *Lundi sans faute*. Chez Hynes, les personnages sont aussi en « sacrement » et Monica adore utiliser le juron « christie ».

Coups de cœur

Éric Fontaine a mis près d'un an à traduire *Sweetland*. Sylvie Nicolas a passé six mois dans l'univers de Joel Thomas Hynes pour *Lundi sans faute*. Tous deux sont ressortis de ce travail avec une profonde affection pour leurs personnages, pour un profond respect pour ces auteurs et pour l'envie de mettre un jour les pieds à Terre-Neuve, pour vrai. 📍



Casse-tête de traduction

EXTRAIT DE SWEETLAND, MICHAEL CRUMMEY

Keith took a mouthful and shook his head like a dog climbing out of a pond. "Jesus", he said. "That's still the worst brew ever I tasted. Remember what we used to call this, Barr?"

"Piss & Boots."

"Piss & Boots" Keith repeated and they fell over themselves laughing. They were both stoned out of their heads, eyes glassy as marbles."

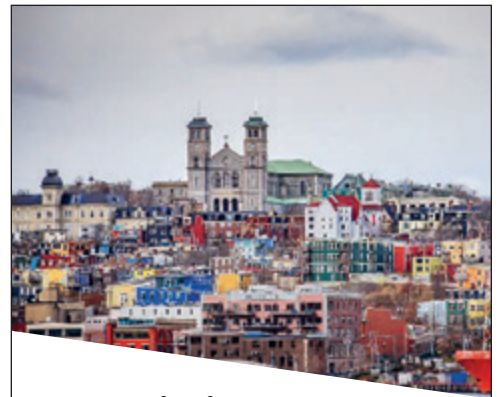
"We could make a fortune of this stuff in Alberta," Barry said. "What is it they calls it? Boutique breweries? They're all the rage up there."

"But it tastes like shit."

"They all tastes like shit, Keith. It's just a question of marketing."

EXTRAIT DE RIGHT AWAY MONDAY, JOEL THOMAS HYNES

Cant believe I put up with that fat prick long h'as I did. And the tourists, rich, bustin-at-the-seams roly-poly piggies with their h'endless stupidity and h'ignorance, their h'insatiable thirst for 'umiliation. Telling me 'ow cute we all is, Newfoundlanders. H'askin me to say things h'again cause they just loved the h'accent so much, 'ow it was just to die for. Saying stuff like 'ow they wanted to h'adopt one of h'us. And I finally snapped and said to one couple late h'on a Saturday night: - Yeah, take a run down to B-and meet the gang. Go scrape my child'ood h'off the bedsheets.



Association

communautaire francophone de Saint-Jean • Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents

Votre carrefour de la francophonie dans la région de Saint-Jean



- Activités **sociales** et récréatives
- **Spectacles** et concerts
- Activités **culturelles**
- **Bibliothèque** et centre d'accès informatique
- **Services** aux résidents et aux visiteurs

www.acfsj.ca

65 ch. Ridge, St. John's
NL A1B 4P5
(709) 726-4900





BARRETT & MACKAY PHOTOGRAPHY

Les fossiles de Mistaken Point mangeaient des bactéries

PLANTES, ANIMAUX OU ENTRE-DEUX? DEPUIS LA DÉCOUVERTE DES FOSSILES DE MISTAKEN POINT IL Y A 50 ANS, LE JURY DES SCIENTIFIQUES DÉLIBÈRE. DEUX CHERCHEURS DE L'UNIVERSITÉ MEMORIAL ONT PEUT-ÊTRE PERCÉ LE MYSTÈRE. LA BIOLOGISTE SUZANNE DUFOUR EXPLIQUE.

— Une texte de Aude Pidoux —

Suzanne Dufour est biologiste et elle étudie les relations entre les invertébrés et les bactéries... C'est ce qui l'a poussée à étudier les fossiles de Mistaken Point. « Mon intérêt pour les relations symbiotiques entre animaux et bactéries me porte à m'intéresser aux milieux réducteurs, c'est-à-dire à des environnements extrêmes à l'interface entre des milieux avec et sans oxygène », dit-elle pour se présenter.

« Ces environnements se retrouvent dans plusieurs fonds marins, autour des sources hydrothermales »,

donne-t-elle en exemple. « Là, pour survivre, certains animaux créent des partenariats avec des bactéries : en effet, certaines bactéries se nourrissent d'un mélange de soufre et d'oxygène. En s'installant entre les deux milieux et en pompant de l'oxygène d'un côté et du soufre de l'autre, ces animaux créent un environnement idéal pour que les bactéries se développent et se reproduisent. Puis ils les mangent », poursuit-elle.

Quand Suzanne Dufour a rencontré le paléontologue Duncan McIlroy, ils ont réfléchi ensemble à l'environnement

dans lequel vivaient les organismes de Mistaken Point il y a 560 millions d'années. « Nous avons déduit que le fond de la mer présentait probablement ce même type d'interface entre milieu avec oxygène (l'eau) et sans oxygène (le fond marin) et que de nombreuses bactéries devaient y vivre. Il semblait donc logique que les organismes dont on trouve les fossiles à Mistaken Point aient pu s'en nourrir », raconte-t-elle.

Selon la théorie de Suzanne Dufour et Duncan McIlroy, ces animaux étaient très simples, composés d'un ou

Quand les fossiles deviennent œuvres d'art

Mistaken Point n'intéresse pas que les paléontologues et biologistes. Les fossiles de la pointe sud de la péninsule d'Avalon inspirent aussi des œuvres d'art. Dans son travail textile, l'artiste Kelly Jane Bruton en propose ainsi une réinterprétation artistique.

« À Mistaken point, une fine et délicate couche de cendres a préservé avec soin cette communauté d'être vivants des grandes profondeurs. Cette couche protectrice, ce textile ultime, cette peau, a enflammé mon émerveillement et mes recherches [...]. J'ai choisi des techniques textiles qui imitent les processus géologiques qui ont formé cette terre. Couper à travers et extraire, c'est l'érosion, mettre des couches, c'est le dépôt, résister et relier, c'est la fossilisation, effiler, c'est la décomposition », explique Kelly Jane Bruton.

« Comme des couches de pensée, je construis la surface de mes œuvres textiles en dessinant, cousant, peignant et déversant pour inviter le tissu à prendre forme et à garder la trace de mon processus artistique tout comme la terre garde la trace du passage du temps », dit aussi l'artiste visuelle.



KELLY BRUTON

deux types de cellules seulement. Ils ne possédaient ni système respiratoire, ni système digestif, mais phagocytèrent simplement les bactéries. Ils étaient formés de deux couches de cellules: une couche inférieure qui était en contact avec le fond marin et une couche supérieure qui était en contact avec l'eau. Entre les deux couches, il devait y avoir une sorte de gelée acellulaire, un peu comme à l'intérieur d'une méduse.

« Pendant un temps, certains ont suggéré qu'il s'agissait de plantes un


peu semblables aux fougères. Mais ils vivaient à une grande profondeur, sans lumière et donc sans possibilité de photosynthèse. En ce sens, c'était bien des animaux, et non des plantes, même s'ils ne se déplaçaient pas », affirme madame Dufour.

La biologiste décrit ainsi le monde dans lequel évoluaient ces animaux. « Ils vivaient sur un fond marin tranquille et profond. L'eau était calme, il n'y avait ni courant, ni lumière, et pas

non plus d'autres animaux – les poissons et les vers n'existaient pas encore. Ils n'avaient pas de prédateurs. Il y avait des algues microscopiques à la surface qui, quand elles mouraient, déposaient des sédiments au fond de l'eau. C'était un monde très calme et silencieux. »

Un monde à faire rêver?

VOUS AIMEREZ AUSSI LIRE... (sur gaboteur.ca): Mais où sont les icebergs? (6 juin 2016) / Découvrir la vie des pêcheurs et des gens simples (18 septembre 2016)



Tour Bell Island's HISTORIC UNDERGROUND

MINE & MUSEUM MINE ET MUSÉE

Open 10:00 a.m. to 6:00 p.m. daily from June 1 to September 30
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h du 1^{er} juin au 30 septembre

| | Museum & Mine Tour Musée et tour guidé de la mine | Museum Only Musée seulement |
|--------------------|--|--------------------------------|
| Adults (Adultes) | \$12 | \$6 |
| Seniors (Ainé.e.s) | \$10 | \$5 |
| Children (Enfants) | \$5 | \$3 |

Toll Free (Sans frais) 1-888-338-2880
bellislandshs@nf.aibn.com



SHUTTERSTOCK

TRAVAILLEURS INTERPROVINCIAUX Qui gagne perd ?

PARTIR TRAVAILLER EN ALBERTA OU AILLEURS AU CANADA, REVENIR, ET REPARTIR... CES ALLÉES ET VENUES ENTRE LA MAISON ET UN BOULOT LOINTAIN RYTHMENT LE QUOTIDIEN DE BEAUCOUP DE FAMILLES DE LA PROVINCE ET D'AILLEURS DANS LE MONDE. LA SOCIOLOGUE BARBARA NEIS DIRIGE UNE ÉQUIPE DE RECHERCHE INTERNATIONALE QUI ÉTUDIE LES IMPACTS DE CE PHÉNOMÈNE, ET S'EN INQUIÈTE.

— Un texte de Aude Pidoux —

Au Canada atlantique, Terre-Neuve-et-Labrador est la province qui compte la plus grande proportion de travailleurs dont le revenu provient d'une autre province, qu'il s'agisse de pêcheurs qui profitent de leurs périodes d'inactivité pour compléter leur revenu sur des chantiers du continent ou d'ouvriers qui vont où ils trouvent du travail pour des périodes plus ou moins longues. En 2012, dans cer-

taines régions rurales de la province, les travailleurs interprovinciaux représentaient jusqu'à 19% de la population active.

Quelles sont les conséquences de cette « mobilité géographique pour le travail » sur les gens, les familles et la société ? C'est la question que se posent depuis 2012 Barbara Neis, professeure de sociologie à l'Université Memorial, et les 45 chercheurs canadiens et internationaux qui tra-

vailent sur le projet *On the Move Partnership* (Partenariat en mouvement).

De l'âge d'or...

Les compagnies pétrolières commencent à faire venir des travailleurs en Alberta à partir de 2005 environ. Jusqu'au milieu des années 2010, alors que le prix du pétrole atteint des sommets, elles organisent des vols notifiés et paient les aller-retour réguliers entre les chantiers et leur résidence,



une organisation du travail communément appelée le *Fly In/Fly Out* (navettage en français). « À cette époque, explique Barbara Neis, les travailleurs faisaient de longues heures pour un salaire élevé et étaient logés et nourris. Même les travailleurs peu qualifiés pouvaient recevoir un bon salaire et se faire payer leurs déplacements en avion et le logement. »

De retour chez eux, beaucoup de travailleurs ont donc de l'argent à dépenser: grandes maisons et gros camions commencent à essaimer dans des régions jusque-là plutôt modestes. « Dans la péninsule de Burin, donne en exemple Barbara Neis, on constate que la région forme plus d'ouvriers qualifiés qu'elle n'a d'emplois pour ceux-ci. Ces ouvriers vont travailler ailleurs au Canada et dépensent leur argent sur la péninsule, entre autres. La région dépend de ce qu'ils gagnent. » En outre, ces travailleurs interprovinciaux engrangent des revenus conséquents qui bénéficient à la province: environ un milliard de dollars en 2012!

Tant que tout va bien, beaucoup de familles semblent trouver suffisamment d'avantages à leur situation pour supporter la séparation et l'isolement. Mais que se passe-t-il quand ça ne se déroule pas comme prévu? C'est une des questions étudiées par Partenariat en mouvement.

À l'ère noire

La chute des prix du pétrole, en 2015, a ainsi eu un fort impact sur Terre-Neuve-et-Labrador et sur les gens travaillant dans ce secteur. « Certains ont perdu leur emploi, d'autres ont changé de boulot et d'autres encore ont conservé leur travail, mais ne peuvent plus se permettre de revenir dans la province: les compagnies pétrolières se font plus réticentes à payer les voyages et le logement. Cer-

taines personnes qui ont vécu une baisse de leur revenu se sont ainsi retrouvées en quelque sorte coincées en Alberta », relate Barbara Neis.

La naissance d'un enfant, une maladie dans la famille ou un accident de travail sont autant d'événements qui peuvent rendre la vie des travailleurs mobiles difficile. Dans ce dernier cas, faut-il effectuer la rééducation en Alberta, où elle sera gratuite, et y faire venir la famille, ou rentrer à Terre-Neuve pour être près de ses proches et la payer de sa poche?

« Certaines personnes pensent que ce type de mobilité professionnelle est la meilleure manière de soutenir les communautés rurales de Terre-Neuve. Les gens augmentent leur revenu, c'est bien. Mais cela engendre aussi des coûts. Et qui en paie les frais? Les commerces tirent profit par leurs ventes des efforts de ces travailleurs et de leurs familles, et la province et les municipalités en profitent sous forme d'impôts ou de taxes foncières, mais elles n'offrent pas forcément de services adaptés en retour », observe la sociologue.

« En matière de rééducation après un accident, de santé communautaire, de garde des enfants, il y a beaucoup à faire », dit Barbara Neis. « Certains grands-parents s'occupent de leurs petits-enfants pendant que leurs parents travaillent dans une autre province, mais nous ne pensons pas qu'ils reçoivent le moindre soutien formel, souligne-t-elle. Il n'existe pas de politique provinciale visant à étudier l'étendue, les formes, les coûts et les bénéfices de la mobilité interprovinciale et à répondre aux causes et aux défis de cette dernière. »

« Jusqu'il y a quelques années, le gouvernement provincial n'avait pas de statistiques sur la mobilité des travailleurs. Quant aux municipalités, elles ont des moyens extrêmement



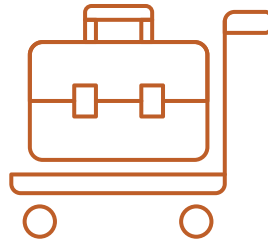
UNIVERSITÉ MEMORIAL

À PROPOS DE BARBARA NEIS

Barbara Neis est l'une des récipiendaires 2018 de l'Ordre du Canada. Cette reconnaissance lui a été attribuée pour « ses recherches sur les interactions entre le travail, l'environnement et la santé dans les collectivités côtières de Terre-Neuve-et-Labrador ». Elle s'ajoute à une longue liste de distinctions reçues au cours de sa carrière. Barbara Neis est, entre autres, lauréate du prix du président de l'Université Memorial pour recherches exceptionnelles, du prix de leadership du Centre d'excellence de l'Atlantique pour la santé de femmes et du prix Margaret Lowe Benston pour avoir combiné des activités de recherche et de militantisme.

Mais dans son bureau de l'Université Memorial, entre les piles de papiers et de livres qui envahissent tous les espaces disponibles de sa table de travail, du sol et des étagères, Barbara Neis n'en fait pas mention. Le regard concentré, elle précise d'emblée que tout ce qu'elle raconte n'est pas le fruit de ses seules recherches, mais de celles de ses équipes.

Barbara Neis n'a pas peur d'exprimer son opinion. Dans un monde académique parfois désincarné, elle se démarque par son profond engagement et son sentiment de responsabilité envers le destin des gens qu'elle étudie. « La plus grande partie de mes recherches est issue de conversations que j'ai eues avec les gens, et non pas de la littérature académique, explique-t-elle. Quand les gens vous parlent, vous êtes obligé de vous demander ce que vous allez faire de tout cela. »



réduits et dépendent beaucoup du bénévolat. Mais les politiciens provinciaux ne sont pas prêts à leur transférer plus de ressources.»

Valoriser l'énergie vivante

Les yeux de Barbara Neis reflètent son émotion. «On parle beaucoup du vieillissement de la population dans la province et des coûts que représentent les personnes âgées, mais les personnes âgées ne sont pas qu'un boulet. Elles tiennent des rôles importants qu'on ne reconnaît pas, comme de s'occuper des enfants des travailleurs mobiles et des autres. Je pense que notre province, au lieu de valoriser l'énergie morte qu'on peut extraire de la terre sous forme de ressources minérales et de pétrole, devrait considérer l'énergie vivante que possède la province: ses habitants, l'art, la pêche.»

La sociologue a laissé tomber sa distance académique. La situation de

la province et, en particulier, les impacts du projet hydroélectrique de Muskrat Falls, dont les coûts sont estimés à 12,7 milliards de dollars, l'inquiètent beaucoup.

« Quand je pense à tout ce qui a été dépensé dans ce projet, ça me déprime. Avec cet argent, on aurait pu créer tant de nouvelles opportunités pour la province ! »

« Quand je pense à tout ce qui a été dépensé dans ce projet, ça me déprime. Avec cet argent, on aurait pu créer tant de nouvelles opportunités pour la province! Mais l'habitude de fonctionner sur un modèle

économique en dents de scie encourage l'opportunisme politique et la vision à court terme. Nous avons besoin d'une meilleure démocratie. On nous dit toujours que "nous" ou "la province" allons devoir payer pour Muskrat Falls, mais on ne précise jamais de qui il s'agit. Ce sont les personnes pauvres, les habitants des régions rurales, les personnes âgées, les jeunes et les personnes qui travaillent dans d'autres secteurs qui vont payer le prix de Muskrat Falls. Et je n'ai pas vu de rapport clair établissant qui, quelles organisations ou quels groupes ont bénéficié des milliards de dollars dépensés pour ce projet. Pour que tout cela change, il faudrait une énorme mobilisation populaire.»

Songerait-elle à se lancer un jour en politique? Elle réfléchit à la question. « Peut-être. » Avant de revenir en arrière. « Mais ça n'irait pas. Je ne suis pas d'ici, même si ça fait 42 ans que j'y habite. »

VOUS AIMEREZ AUSSI LIRE... (sur gaboteur.ca)

Mais où sont les icebergs? (6 juin 2016) / Découvrir la vie des pêcheurs et des gens simples (18 septembre 2016)

A promotional graphic for a radio show. On the right is a portrait of Stéphane Côté, a man with short dark hair, smiling. The background is a light teal color. Text on the left: 'Stéphane Côté' in black, 'LE RÉVEIL' in large blue and white letters, 'En semaine 6h30' in black. At the bottom are two orange boxes: 'ICI Première 105,9 SAINT-JEAN' and 'ICI Première 94,3 PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT'.

CANADIAN PARENTS FOR FRENCH NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

CANADIAN PARENTS FOR FRENCH — NEWFOUNDLAND AND LABRADOR ŒUVRE À LA PROMOTION DU BILINGUISME CANADIEN ET À LA CRÉATION D'OCCASIONS D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS COMME LANGUE SECONDE CHEZ LES JEUNES.

Nos activités annuelles incluent le Concours provincial d'art oratoire; le Concours de rédaction Heather Huxler; les Prix provinciaux pour le bénévole, l'élève, le nouvel enseignant, l'enseignant et l'administrateur de l'année; plusieurs activités de sensibilisation et des films en français.

FÉLICITATIONS AUX GAGNANT.E.S DES PRIX PROVINCIAUX!
CONGRATULATIONS TO THE 2018 PROVINCIAL AWARD WINNERS



DE GAUCHE À DROITE / FROM LEFT TO RIGHT

James Butler - accepting the prize on behalf of Gail Butler (Administrator of the Year)/acceptant le prix pour Gail Butler (Administratrice de l'année)

Kieran Roach - Teacher Graduate of the Year - Nouvel enseignant de l'année

Paula Luby-Coughlan (Volunteer of the Year) - Bénévole de l'année

Justine Tick (Student of the Year) - Élève de l'année

Judy Benson (Teacher of the Year) - Enseignante de l'année

CANADIAN PARENTS FOR FRENCH — NEWFOUNDLAND AND LABRADOR IS FURTHERING BILINGUALISM BY PROMOTING AND CREATING OPPORTUNITIES FOR STUDENTS TO LEARN AND USE FRENCH.

Annual activities include the Provincial Concours d'art oratoire; Heather Huxter Memorial Story Writing Contest; Provincial Awards for Volunteer, Student, Teacher Graduate, Teacher and Administrator of the Year, many outreach activities and French movies.

FÉLICITATIONS AUX FINALISTES DU CONCOURS PROVINCIAL D'ART ORATOIRE 2018!
CONGRATULATIONS TO THE 2018 PROVINCIAL CONCOURS D'ART ORATOIRE 2018 FINALISTS!



Participant.e.s à la finale provinciale du Concours d'art oratoire en français. 5 mai 2018.

Participants from grades 7 to 12 to the annual provincial French public-speaking contest, Concours d'art oratoire. May 5 2018



**CANADIAN
PARENTS
FOR FRENCH
NEWFOUNDLAND
& LABRADOR**

www.nl.cpf.ca ed@cpfnl.ca (709) 579-1776

P.O. Box 8601 Stn A St John's, NL A1B 3P2 / 10 Austin Street Suite 203 St. John's NL, A1B 4C2



ANTONY JENKINSON

Mista Shipu – la Grande Rivière, lieu mythique du Labrador

MUSKRAT FALLS. CETTE CHUTE, AUJOURD'HUI SYNONYME DE BARRAGE HYDROÉLECTRIQUE, EST AU CŒUR D'UN FLEUVE QUI EST LE CŒUR DU LABRADOR.

— Un texte de Jean-Pierre Arbour —

Mista Shipu (Innu) – La Grande Rivière comme l'appellent toujours les gens du Labrador – a été un temps nommé Hamilton, d'après sir Charles Hamilton, gouverneur de Terre-Neuve en 1821, et rebaptisé Churchill en l'honneur de sir Winston Churchill par le Premier ministre Joseph Smallwood en 1965. Voie d'entrée souveraine au cœur du territoire, bien peu d'Européens l'ont empruntée jusqu'à tard dans le 19^e siècle. Bien sûr il y a eu une brève période d'exploration française du territoire au début du Régime français et c'est aussi au 17^e siècle que des marchands français quittent le Québec vers l'est en longeant la rive nord jusqu'à la côte sud du Labrador.

Le gouvernement de la Nouvelle-France leur accorde alors des seigneureries ou concessions; celle de la *Baye des esquimaux* incluait en 1749 un immense territoire, presque 3 fois la superficie de la Gaspésie, et englobait la Baie de Melville. Mais après le

traité d'Utrecht, bien peu de traces des Français resteront dans la région. L'activité, française ou anglaise, s'est toujours limitée au littoral et ce jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Tous ces bouleversements cependant ont peu affecté les véritables habitants de ce dur et immense territoire, les Innus, qui habitent cette terre depuis plus de 2000 ans. Lorsque j'interpellais un jeune Innu dans les rues du village de Sheshatshiu, 1300 habitants, près de Happy Valley-Goose Bay avec un : « Where are you from (d'où viens-tu) ? », je me faisais souvent répondre en français « Je viens de Maliotenan (près de Sept-Îles), de Masteioulatsh (près de Chicoutimi), de Matimekosh (près de Shefferville) ». Des milliers de kilomètres entre chaque village, et au-delà des frontières provinciales.

Je me suis demandé un jour comment ils voyageaient avant l'avènement de la route. Il n'y a aujourd'hui encore qu'une route pour se rendre au Labrador : l'infâme route 359 au nord de Baie-Comeau qui relie la récente

autoroute 500, la Translabradorienne. La réponse : par les rivières.

On comprend l'attachement que les Innus ont pour Mista Shipu. Cette rivière est mythique : la plus belle, la plus longue et la plus majestueuse parmi les plus de 150 rivières majeures du Labrador. D'Est en Ouest 856 km, jusqu'à la source du lac Ashuanipi, à la frontière du Québec et du Labrador.

Dans la forêt en canot

Dans un pays où l'agriculture et l'élevage sont inexistantes, l'accès à la forêt devient impératif pour la survie. La forêt boréale au Labrador est le garde-manger de la population. Et aux latitudes où le territoire du Labrador se situe vous trouvez une forêt impénétrable, aux sous-bois inextricables, aux marais et tourbières humides, accessible oui en hiver, mais sur de courtes distances. On y pénètre surtout en été et en automne en canot, comme on le fait depuis des millénaires.

Pour ce qui est des Innus, il faut comprendre leur amour de la liberté

et leur plaisir à visiter les membres éloignés de leur communauté. Et la distance dans tout ça ! Peu importe quand on a tout le temps et que l'on se sent libre de parcourir le territoire.

Imaginez le voyage qui se répète chaque année depuis des temps immémoriaux : en août, les Innus francophones de Maliotenam se rassemblent sur la rive de la rivière Moisie près de Sept-Îles, on attend le navire marchand qui apportera le matériel et les provisions, on achète le nécessaire à crédit pour passer l'hiver en forêt.

Durant l'attente de l'approvisionnement, on fabrique des canots. Puis c'est le départ, 410 kilomètres à pagayer franc nord, suivi de portages pour rejoindre le lac Ashuanipi, source de la Grande Rivière; ensuite sa descente vers l'ouest, jusqu'à l'embouchure et les quartiers d'hiver à Sheshatshui.

Le périple du printemps

Au printemps, le retour à la résidence permanente sur la Basse Côte-Nord ou un autre périple jusqu'à la côte atlantique par la Baie de Melville pour la pêche au saumon. Un périple de plus de 1200 kilomètres. Une vie dure, libre, en symbiose avec Mista Shipu. Il faut avoir connu un portage pour comprendre l'émotion qui vous étreint quand on peut enfin mettre de nouveau à l'eau le canot et le charger de matériel.

Lisez ce bref récit tiré d'un livre écrit en montagnais par Monsieur Mathieu Mestenameu André, né le 3 mars 1904 à Uapaskush au Labrador sur le territoire de chasse ancestral.

« On avance en canot jusqu'au premier portage, en amont. Pour se hisser avec le canot jusqu'aux eaux calmes, on installe le long des escarpements rocheux de solides cordes. Il faut ici traverser la rivière pour se rendre au portage. Il dure trois ou quatre jours. Puis il faut faire deux voyages en canot, l'un pour le matériel, l'autre pour les membres de la famille avec tout le nécessaire pour ériger le campement. Au cours du voyage sur la Mishta Shipu, on pêche le saumon

pour se nourrir. On fabrique des harpons avec les tiges de fer qu'on ne manque jamais d'emporter et qu'on installe au bout d'une perche solide: on harponne le saumon la nuit à la lueur de flambeaux faits en écorce de bouleau. L'homme devait porter deux cent quarante livres de chargement à dos durant un demi-mille sans arrêt. Il commençait à six heures du matin jusqu'à six heures du soir... Quant à la femme, elle transportait un sac de farine et deux seaux de graisse, l'équivalent de cent livres, et cela, en plus de faire la cuisine, surveiller les enfants, faire la lessive, raccommoder le linge et faire le pain. Elle ne se couchait jamais avant dix heures du soir. Elle était la première à se lever pour préparer le déjeuner, habiller les enfants et plier les bagages. Puis on défaisait la tente pour avancer toujours plus loin... Nul ne se plaignait ni de fatigue, ni de douleurs. » (*Moi « Mestenameu »*, Édition Ino, 1984, Sept-Îles, 1984, pp. 13-16)

Oui, une vie dure, mais assumée, avec la certitude que de mouvance en mouvance, Mista Shipu, entière et intacte, existera pour les nombreuses générations à venir.

Angoisse, colère, incompréhension

On comprend mieux maintenant toute l'angoisse et la colère que ressent la population locale lorsqu'ils voient présentement la désinvolture avec laquelle les dirigeants du chantier Muskrat Falls empoisonnent au méthylmercure leur précieuse rivière. Les résidents de notre région sont perplexes devant ce laisser-aller de nos dirigeants dans la protection de la rivière. Incompréhension de part et d'autre.

Choc des cultures ? Indifférence ? Incompétence ? Monsieur Mathieu Mestenameu André, dans le livre cité plus haut, nous offre peut-être une réponse prémonitoire dans le passage qui suit, écrit en 1984 :

« Autrefois, nous avions un grand respect envers le gouvernement sans l'avoir jamais connu et nous n'en attendions que du bien... Nous avions foi en son aide... Mais nous avons vite

déchanté. Ce gouvernement mentait sous des apparences d'apôtre. Il nous a tous trompés. Aujourd'hui, les Indiens s'ouvrent les yeux... » (*Ibid*, p. 105).

Entretemps, je continue de m'émerveiller de la beauté de la Grande Rivière dont on peut admirer la majesté en parcourant à quelques pas de l'École Boréale, où j'enseignais, le sentier qui longe ses rives. Et quand je regardais mes élèves, les jeunes Canadiens français qui m'arrivaient de Kingston ou de Gagetown, les petits descendants des Métis Fouquets, Michelin et Chiasson de la région, les silencieux et réservés Innus francophones qui disparaissaient subitement de la classe le temps d'une chasse, je me disais que mon curriculum fait très peu de place à Mista Shipu, élément identitaire par excellence des francophones de la région. 📍



SCOTT NIELSEN

SUR LES RIVES DE MUSKRAT FALLS

En 2012, une pointe de couteau en chert de Ramah a été trouvée sur la plage des chutes Muskrat. Selon les chercheurs, cette pierre provient des monts Torngatt, dans le nord du Labrador, et était le matériau favori des ancêtres présumés des Innus. Sa présence à cet endroit nous apprend entre autres, que les gens qui utilisaient la Grande Rivière appartenaient à des réseaux sociaux répandus à travers le Labrador, le Québec, Terre-Neuve et le nord-est des États-Unis. Le chert de Ramah est en effet distribué dans tout ce territoire et aussi loin au sud que l'État du Maryland.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Pierre Arbour, natif de Rimouski, au Québec, a été directeur de l'École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay. Aujourd'hui à la retraite, il continue de s'intéresser aux gens et à leur histoire.

VOUS AIMEREZ AUSSI LIRE... (sur gaboteur.ca)

Sur la route des Innus (20 novembre 2017)



COURTOISE DE SIBELLE PRODUCTIONS

Hors Circuits poursuit sa route vers une troisième saison

EN VOUS AVENTURANT HORS DES SENTIERS BATTUS CET ÉTÉ ET JUSQU'EN OCTOBRE PROCHAIN, VOUS POURRIEZ CROISER L'ÉQUIPE DE TOURNAGE DE LA TROISIÈME SAISON DE LA SÉRIE DOCUMENTAIRE *HORS CIRCUITS*, QUI PROPOSE LA DÉCOUVERTE DE SITES OUBLIÉS OU INACCESSIBLES DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR.

— Une entrevue de Laurence Berthou-Hébert —

Hors Circuits, la première série tournée en français par un producteur de la province, a déjà été traduite en plus de 20 langues et diffusée dans plus de 160 pays. «Le troisième volet de Hors Circuits sera probablement le dernier chapitre terre-neuvien de la série», avance son producteur Xavier Georges. Après trois saisons, si l'île de Terre-Neuve couve encore quelques mystères, ils resteront entiers !

Alors qu'il est toujours en attente de compléter le financement qui permettra à ce troisième opus d'aller de l'avant, le producteur a un objectif clair pour son équipe: celui de se

professionnaliser. Si *Hors Circuits* a réussi à nous en mettre plein la vue en nous faisant découvrir les secrets les mieux gardés de l'île, Xavier Georges rêve en effet d'élargir ses horizons et de renouveler l'expérience dans le reste du Canada.

Quant à cette 3^e saison, qui comptera 8 épisodes, elle nous promet encore une fois de nous emmener là où l'homme n'a pas mis le pied depuis des lustres et de nous mener à la rencontre de leurs hôtes, fiers héritiers du territoire grandiose qui les accueille.

Parmi les faits saillants de ce nouveau chapitre, *Hors Circuits* nous entraînera dans une rare incursion au

centre de Terre-Neuve, puis du côté de Baie-Verte, mais aussi pour une première fois de façon prolongée à Saint-Pierre-et-Miquelon et à Port-au-Port. Cette 3^e saison sera celle qui rencontrera le plus de locuteurs francophones.

Un premier long métrage franco-terre-neuvien en germination
Sibelle Productions!, la maison de production de Xavier Georges, a récemment obtenu le financement pour ce qui deviendra le premier long métrage de fiction francophone de Terre-Neuve. Ce drame social policier, dont l'action se déroulera entre Terre-Neuve et Saint-Pierre, profite de l'en-



gouement actuel de la communauté cinématographique et des partenaires financiers pour le cinéma des provinces atlantiques. Plus particulièrement, la relation entre les Terre-neuviens anglophones et les Saint-Pierrais francophones a suscité un vif intérêt auprès de Téléfilm Canada, d'autant plus que le film sera tourné entièrement en langue originale.

« Outre les bailleurs de fonds canadiens, le marché français est aussi de plus en plus curieux de ce qui se fait ici, et Sibelle Productions ! est la seule compagnie de production terre-neuvienne qui travaille en français », observe Xavier Georges.

Les vents sont favorables pour Sibelle Productions !, et le producteur souhaite consolider son équipe au cours des prochaines années afin de pouvoir démontrer le professionnalisme auquel il aspire. Il y a suffisamment d'artisans à Terre-Neuve pour assurer la création de grandes productions, mais alors que le tournage des derniers épisodes de la série *Frontier* s'est achevé il y a quelques mois à Saint-Jean, les artisans de l'industrie cinématographique de Terre-Neuve s'inquiètent pour l'avenir. Le projet de long métrage, qui permettra d'embaucher plus de 150 personnes, est un d'envergure. Xavier Georges est confiant des moyens techniques et humains dont dispose Terre-Neuve pour la production de son cinéma; ne reste plus qu'à surfer sur la vague.

QUATRES QUESTIONS AU PRODUCTEUR XAVIER GEORGES

Quelle est votre approche dans la façon dont vous choisissez les sites où vous allez tourner ?

Notre regard sur les lieux que nous choisissons est d'abord et avant tout architectural. On choisit d'abord une

structure, une construction, et ensuite on découvre ce qui s'est passé là et le lien que les gens entretenait avec l'endroit. Souvent, il s'agit de sites qui ont été construits et détruits en un très court laps de temps et qui n'ont donc pas été habités longtemps. Cela nous amène à réfléchir sur la relation entre l'homme et la nature et à observer comment cette dernière reprend rapidement ses droits une fois que l'homme l'a désertée. C'est fascinant ! En quelque sorte, nous posons souvent le premier et le dernier regard sur ces lieux voués à disparaître.

Comment choisissez-vous les membres de l'équipe ? Est-ce important pour vous de travailler avec des francophones ?

Dans un premier temps, ce qui nous intéresse, c'est d'aller chercher les créateurs, peu importe leur langue maternelle. Nous avons ainsi créé un noyau dur d'artisans comme le réalisateur Christian Sparkes, avec qui nous collaborons depuis le début de l'aventure de *Hors Circuits*. Ensuite, il a toujours été très important pour moi de mettre en valeur la francophonie dans mes projets, et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai fondé le Réseau Culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador en 2007. Je peux vous dire que tous les artistes impliqués dans le Réseau sont impliqués de près ou de loin dans le projet de *Hors Circuits* !

Environ la moitié de la grande équipe de production de la série est francophone. Malgré tout, ça reste toujours un défi de favoriser l'emploi de francophones parce que le bassin de professionnels œuvrant dans le domaine est relativement restreint. Nous avons toutefois de la chance de collaborer avec le réseau d'Unis.tv, qui fait preuve de beaucoup d'ouverture et de patience pour nous permettre de

former de nouveaux employés et ainsi élargir notre réseau de professionnels.

Quelle est la rencontre la plus marquante que vous avez faite lors d'un tournage ?

Une des personnes les plus adorables que nous avons rencontrée est Patrick Collins, avec qui nous avons fait connaissance lors du tournage pour le 6^e épisode de la saison 2. Cet homme possède un petit musée à Harbour Grace et tout le contenu de son musée est bilingue : affichettes, panneaux indicateurs, tout ! Lors du tournage, malgré le fait que sa langue maternelle soit l'anglais, il a fait beaucoup d'efforts pour nous parler en français. C'était très mignon et il a été très généreux avec nous.

Outre *Hors Circuits*, quels sont les autres projets sur lesquels vous travaillez en ce moment ?

Il y en a plusieurs, et ce sont tous des projets qui continueront de mettre Terre-Neuve en valeur. Entre autres, nous travaillons sur un projet de mini-série qui portera sur le French Shore. L'angle que nous souhaitons adopter est celui de la mer, parce que nous pensons que pour comprendre Terre-Neuve, c'est par elle qu'il faut passer. Ainsi, c'est à bord d'un voilier que nous parcourons la côte française pour y rencontrer ses habitants. Par ailleurs, nous avons aussi un projet de série télé dramatique sur les liens entre Terre-Neuve et St-Pierre-et-Miquelon au temps de la prohibition. Finalement, nous avons aussi reçu des projets de long métrages de fiction très prometteurs. 🌀

Hors Circuits comporte également un volet numérique, la websérie *Légendes de la côte*, un blogue et des capsules vidéo disponibles en ligne au unis.ca/hors-circuits.

Un camion plein de fourrures pour *Frontier*

FRANÇOIS SENÉCAL ET JULIE RAYMOND, DEUX HABITANTS DE TRINITY D'ORIGINE QUÉBÉCOISE, ÉTAIENT RESPONSABLES DES ACCESSOIRES DE LA PREMIÈRE SAISON DE LA SÉRIE *FRONTIER*, DIFFUSÉE SUR NETFLIX. TÉMOIGNAGE, ENTRE FOURRURES, COUTEAUX, TRAVAIL DU CUIR ET ARMES À FEU D'ÉPOQUE.

— Un texte de Aude Pidoux —

« **A** la fin du tournage des six premiers épisodes de *Frontier*, on connaissait tout ce qui concernait la baie d'Hudson dans les années 1780, jusqu'aux fourchettes que les gens utilisaient et aux ragoûts qu'ils mangeaient », sourient Julie Raymond et François Senécal. L'action de *Frontier* se situe à la fin du 18^e siècle, alors que le commerce de la fourrure bat son plein autour de la baie d'Hudson. Le tournage s'est conclu à Terre-Neuve il y a quelques mois.

« Comme il s'agit d'une série historique, on ne pouvait pas aller magasiner chez Walmart. Nous avons fait venir de Montréal quatre conteneurs remplis de matériel », raconte Julie Raymond, qui était responsable

d'acheter les accessoires nécessaires. « Nous avons aussi dû fabriquer beaucoup d'objets qu'on ne trouvait pas ici. Il était souvent plus rapide de fabriquer un objet nous-mêmes que de le faire venir. »

Du vieux cuir tout neuf

Julie Raymond et François Senécal ont ainsi beaucoup travaillé le cuir, qu'ils ont ensuite sablé, cogné, ou martelé pour lui conférer un aspect patiné. « J'avais les mains détruites », rit Julie Raymond. Un camion Fedex plein de fourrures a aussi dû être dépêché à St. John's. Et, comme ça ne suffisait toujours pas – il est vraiment beaucoup question de fourrures dans la série, Julie Raymond a récupéré de vieux manteaux à Value Village, en

vraie et en fausse fourrure.

Les couteaux et les fusils ont vite tourné au casse-tête pour François Senécal, qui œuvrait en tant que chef accessoiriste. « Il était très important que tous les fusils et couteaux soient, bien sûr, d'époque, mais aussi qu'ils correspondent à l'origine de leurs propriétaires. Selon leur pays d'origine, les gens n'utilisaient pas les mêmes modèles. » François Senécal devait en plus assurer la sécurité des armes à feu. « Les personnages de la série font un grand usage de poudre noire, dont la manipulation, dangereuse, était réalisée sous la supervision de l'armurier John Kavanagh. Dans les scènes où elle n'apparaît que visuellement, nous l'avons remplacée par des graines de pavot. »

VOUS AIMEREZ AUSSI LIRE... (sur gaboteur.ca)

Des femmes sur l'île imaginaire de Terre-Neuve (27 mars 2017)

La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador vous souhaite de belles découvertes.

Soyez prudent et bon été!

Suivez-nous sur Facebook : [fpftnl](https://www.facebook.com/fpftnl)





LE 42ÈME

NEWFOUNDLAND & LABRADOR FOLK FESTIVAL

3 AU 5 AOÛT 2018 PARC BANNERMAN ST. JOHN'S



ESPACE FRANCO

Samedi 4 août :
11 h à 16 h 30

Matthew Hornell et
Andrew Sneddon

Soup du jour

Mary Barry

Kyle Mooney et
Adrian House

Emma June

Christine Tassan
et les Imposteurs

Bernard et Robert Félix

Dimanche 5 août :
11 h à 16 h 30

Fergus Brown-O'Byrne

Les Benoits

Justin Burnett

Quatuor Impromptu!

Genticorum

Colleen Power

Cat Bowring & The Gypsies



Commanditaire de la
scène principale



et de la scène
Neil Murray



CRAFT COUNCIL
OF NEWFOUNDLAND & LABRADOR

WE'RE MOVING ON UP!

(DUCKWORTH)

Visit us at 275 in July 2018

NOUS DÉMÉNAGEONS!

Visitez-nous au 275 Rue
Duckworth en juillet 2018

www.craftcouncil.nl.ca

Gabriel Brodeur

Avocat

709 570-5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit
des affaires, dans les deux
langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

LAWYERS • AVOCATS



MICHEL RATHWELL / WIKIMEDIA COMMONS

Découvrir une partie de soi à Plaisance

PLAISANCE. *PLACENTIA*. DANS CETTE VILLE MYTHIQUE DE LA PÉNINSULE D'AVALON, LES HISTOIRES DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET D'IRLANDE SE SONT UN JOUR ENTREMÊLÉES. L'AVENIR DE NOMBREUX TERRE-NEUVIENS ET SAINT-PIERRAIS Y A AUSSI ÉTÉ SCELLÉ.

— Un texte de Anaïs Hébrard —

Il est des lieux qui nous appellent, comme s'ils renfermaient en eux une chance de découvrir quelque chose de nous-même. Plaisance faisait partie du top-10 de mes incontournables à visiter. Ainsi, un jour d'avril 2017, après une virée par Fogo et Bonavista, mon mari et moi avons posé nos valises à Plaisance, cette ville qui, il y a bien longtemps, fut française.

Plaisance. Dans le vent et la froideur des contrées est-atlantiques, alors que des noms de lieux-dits tels *Trepassey*, *Salvage* ou *Ile aux morts* racontent des vies difficiles, Plaisance évoque, par son nom, la douceur de vivre. Plaisance : plaisir, aisance, plaisanter, patience. Son nom anglais *Placentia* annoncerait presque une ville italienne où soleil, sorbets au citron et farniente seraient au rendez-vous.

Pourquoi Plaisance ? Ignorante des méandres de l'histoire de France, ma surprise a été absolue lorsque j'ai appris qu'une partie de Terre-Neuve fut un jour française et que la ville de Plaisance était sa capitale. Visiter les vestiges de la présence française dans ce bout du monde m'a piquée au vif, tant cela m'a paru improbable.

Une autre raison a motivé ma curiosité. L'arrière-grand-mère de mon mari, Lizzie Arrossaména, née O'Keeffe, venait de cette ville et avait émigré à Saint-Pierre. Regarder sur la carte le trajet qu'elle aurait pu emprunter pour s'installer dans notre archipel ou se représenter cette femme quitter son environnement anglais pour se couler dans la vie française m'a invitée au voyage.

Flash-back. Nous voici dans notre voiture de location. Nous empruntons la route pour Argéntia-Placentia. Pas

un chat sur le trajet. Des sapins, des bouleaux, des sapins, des roches, de l'océan, encore des sapins. Enfin, des groupes de maisons. La route serpente. Les bras de mer s'enroulent dans les langues de terre. Sommes-nous arrivés ? Non, pas encore.

Nous longeons le village de Dunville, des arbres sombres, des rochers encore, puis nous découvrons l'indication pour le Fort Saint-Louis et, enfin, en surplomb, nous apercevons le pont de Placentia. Un pont blanc, d'architecture contemporaine, qui enjambe une fine portion de mer rejoignant l'anse de la localité. Au-delà du pont, la ville, délimitée par la baie et les pans de montagne.

Dans cette découpe tourmentée offerte par la nature, la bourgade est nichée entre terre et mer. Comme je me fais une fête de l'arrivée dans cette ville,

ma toute première réaction est un peu de déception, heurtée que je suis par les fils électriques et les constructions peu esthétiques aux abords du bourg. Mais le charme opère dès que la ville commence à se dévoiler.

Le premier charme vient de la baie. S'il faisait quelques degrés de plus, je sauterais à pieds joints dans l'océan, tant cette baie, sorte d'immense crique, offre l'illusion d'une plage de station balnéaire.

Le second charme vient tout simplement de notre gîte, le Rosedale Manor. Une maison de poupée, bâtiment patrimonial, avec un jardin et un petit étang. Il est encore trop tôt dans la saison pour que les fleurs soient de la partie mais qu'importe, il y a suffisamment à imaginer. Mon mari et moi-même calculons l'âge de la maison: Lizzie l'aurait-elle connue ?

Cette aïeule devient omniprésente. Elle nous guide dans la ville, de l'église à la mairie, du chemin en caillebotis le long de la baie aux rues dont celle qui porte son nom de famille, O'Keefe. Nous découvrons les deux églises, l'une anglicane, l'autre catholique. Une page d'histoire en condensé. La présence des Anglais et celle des Irlandais.

Ah, voici la présence française qui se fait à son tour sentir avec le nom des rues, en anglais et en français. Il est grand temps d'aller découvrir le site historique de Castle Hill. Hélas, il est fermé à cette période de l'année, mais il est tout de même possible d'emprunter la route qui y mène à pied. Construit sur la colline afin de dominer la baie, il est aisé de comprendre que c'est le meilleur emplacement pour défendre une place durement convoitée. Nous grimpons afin d'apercevoir quelques vieilles pierres. J'ai la trouille, persuadée qu'un orignal se cache derrière chaque sapin pour nous sauter dessus. Peut-être les fantômes des soldats postés dans ce fort ont-ils décidé de me faire peur en appelant en renfort leurs amis les animaux ? Mais

non, rien à signaler, et nous rentrons tranquillement dans notre logement, douillet comme une bonbonnière. La ville est absolument calme. Silencieuse. Assoupie, presque engourdie. Mais c'est ce calme qui fait sa beauté.

Avant de rejoindre notre refuge, nous faisons une balade dans *Orcan Drive*. La rue longe le bras de mer avec en face deux cabanes de guingois, avec leurs pilotis et la rampe pour un bateau en attente du grand large. Nous prenons le repas chez les *Three Sisters*, bistrot complètement assorti au paysage, avant de se reposer dans une chambre digne de la Belle au Bois dormant.

Le lendemain, marche encore sur les caillebotis qui nous permettent un jogging vivifiant. Un caillou ramassé, un morceau de bois flotté, voilà ce que nous allons ramener en souvenir de Lizzie, alors que nous croyons voir au loin partir le bateau qui l'emmène vers Saint-Pierre. Nous quittons Plai-

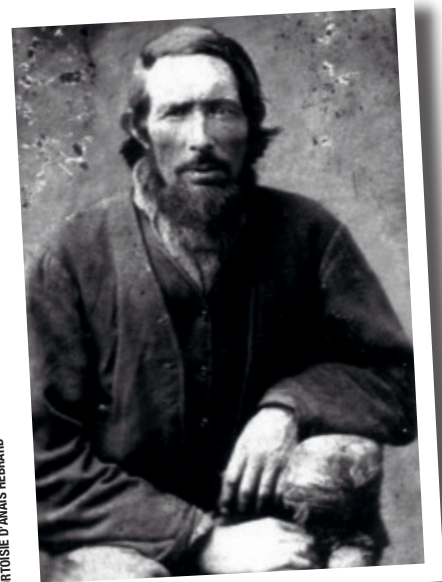
« Peut-être les fantômes des soldats postés dans ce fort ont-ils décidé de me faire peur en appelant en renfort leurs amis les animaux ? »

sance avec un sentiment de pas assez, mais le traversier pour retourner chez nous n'attend pas, impossible de rester plus longtemps.

Un an plus tard. Où pourrions-nous faire une coupure avant la frénésie de fin de saison ? À Plaisance, bien sûr ! Et nous y voilà de nouveau. Deux jours de repos, dont une journée entière de soleil et de douceur. Cette fois-ci, nous nous perdons dans le cimetière, caché dans les hauts de la ville, pour y découvrir tous les patronymes de la

ville, irlandais pour la plupart. De la colline, nous pouvons embrasser la vue avec toujours la fabuleuse baie et un petit morceau de la commune.

C'est à la suite de cette promenade que nous rencontrons trois cousins éloignés, jeunes gens de plus de quatre-vingt-dix ans, tous plus joyeux les uns que les autres. Et pour la première fois, mon mari découvre, par une photo précieusement gardée, le visage du père de Lizzie, James O'Keefe, trappeur, né lui aussi à Plaisance.



COURTOISE D'ANAÏS HÉBRARD

Alors que nous repartons, après un petit déjeuner *Chez Philippe*, et que nous apprenons que le Rosedale Manor est en vente, nous nous imaginons revenir et vivre à Plaisance, sous le regard aimant de James O'Keefe. Ainsi, de Saint-Pierrais, nous deviendrions... Plaisantins ! Vivre à Plaisance, une plaisanterie ? Mais pourquoi pas ! ☺

À PROPOS DE L'AUTEURE

Anaïs Hébrard est née en France métropolitaine. Elle a pris racines à Saint-Pierre par amour. Femme de théâtre, elle adore la lecture et l'écriture.

VOUS AIMEREZ AUSSI LIRE... (sur gaboteur.ca)
L'affaire Beaudoin: une triste histoire de pêche
(27 mars 2017)



SUSAN SHINER

Chemins croisés de deux grands disparus : Ron Hynes et Émile Benoit

IMPOSSIBLE DE VIVRE ICI, ET MÊME D'Y SÉJOURNER UNE SEMAINE, SANS ENTENDRE AU MOINS UNE CHANSON DES REGRETTÉS RON HYNES ET ÉMILE BENOIT. MALGRÉ LES DIZAINES D'ANNÉES QUI LES SÉPARAIENT, CES DEUX ICÔNES DE LA MUSIQUE ONT SOUVENT FAIT ROUTE ENSEMBLE.

— Un texte de Jacinthe Tremblay —

Le décès de l'auteur-compositeur-interprète Ron Hynes, le 20 novembre 2014, a provoqué une énorme vague d'émotions, dans la province et bien au-delà. « Il a été un pilier, un repère pour une génération entière et pour l'Histoire de la musique à Terre-Neuve-et-Labrador », a souligné son ami de longue date et compagnon de scène Greg Malone lors de ses funérailles.

Lors du rassemblement informel qui a suivi, plusieurs artistes ont poursuivi l'hommage en interprétant des pièces marquantes de son répertoire. Le musicien Kelly Russell a, pour sa part, choisi de jouer le « Ron Hynes's Reel », composé par nul autre qu'Émile Benoit, lui-même décédé en 1992.

« C'est à travers moi qu'Émile Be-

noit et Ron Hynes se sont connus, à la fin des années 1970, a expliqué Kelly Russell. À l'époque, je recueillais les pièces de musiciens traditionnels d'un peu partout dans la province. Émile Benoit, de la péninsule de Port-au-Port, et Rufus Guinchard, de la péninsule Nord de Terre-Neuve, étaient, de loin, les plus fascinants. Je jouais également régulièrement avec d'autres jeunes musiciens, dont Ron et Sandy Morris », a-t-il précisé.

En 1977, Ron Hynes et Émile Benoit faisaient leur première apparition conjointe à la télévision, à la faveur d'un épisode de la mini-série *The Root Seller*, diffusée sur les ondes de CBC-NL. La série combine ce qui fera l'immense popularité du groupe Wonderful Grand Band, qui naîtra un an plus

tard, soit un délicieux mélange de musique et d'humour. Ron Hynes, tout comme Sandy Morris et Kelly Russell, sont parmi les musiciens de *The Root Seller* et de Wonderful Grand Band (WGB), première mouture.

C'est également à cette époque que l'on assiste à ce qu'il est convenu d'appeler la « renaissance » de la musique terre-neuvienne, caractérisée par l'apparition d'auteurs de chansons originales traitant de thèmes contemporains et de groupes qui font « rocker » la tradition, tels Figgy Duff et, un peu plus tard, Wonderful Grand Band.

WGB et Ron Hynes, qui signe la majorité de ses chansons, étaient et demeurent les icônes de ce mouvement. Lorsqu'ils font rocker la tradition, Émile Benoit est leur musicien

RETROUVAILLES À BONNE BAY

En 1978, pendant la première fin de semaine de septembre, des musiciens de toutes les régions de la province et du Labrador se retrouvent à Bonne Bay, dans le parc de Gros-Morne, pour la deuxième édition du festival *Good Entertainment*.

Émile Benoit et Rufus Guinchard sont au programme et ils animent ensemble une « session » à laquelle ils invitent les autres musiciens présents au festival à participer. Ron Hynes et Kelly Russell les rejoignent, pour leur plus grand bonheur et celui des très nombreux spectateurs.

La scène a été croquée par la regrettée Susan Shiner, une des trois organisatrices de ce festival, avec Isabella St. John et Elaine Wychreschuk.

De gauche à droit sur cette photo: Gordon Benoit, les fils d'Émile, Ron Hynes, Émile Benoit, Rufus Guinchard – malheureusement caché par le micro, Kelly Russell et Frankie Squires, de Witless Bay.

chouchou. Pourquoi? « Il y avait, à l'époque, des centaines, voire des milliers d'excellents violoneux mais la plupart d'entre eux interprétaient des pièces d'Irlande ou du Cap-Breton. Émile Benoit, en intégrant ces sonorités et ces rythmes à ceux de plusieurs peuples qui font aussi partie de notre histoire, a créé la musique de Terre-Neuve », a résumé Kelly Russell.

Le sable de Piccadilly...

Wonderful Grand Band enregistre son premier album en 1978 au stu-

dio Clode Sound de Stephenville. Le groupe y interprète six pièces composées par Émile Benoit, dont une qu'ils intitulent *Piccadilly Sand*.

« Quand nous avons terminé l'enregistrement, nous avons décidé d'aller tous ensemble rendre visite à Émile, à l'Anse-à-Canards. Quand nous sommes passés à Piccadilly, nous nous sommes arrêtés pour marcher sur le sable de sa plage. Nous avons le sentiment d'être dans un endroit mythique », a raconté Kelly Russell.

En arrivant chez Émile Benoit, les musiciens lui parlent de cet arrêt et ils apprennent alors que le titre de cette pièce est plutôt *Picaddilly Slant*. Trop tard pour changer le titre sur la pochette. La pente de Piccadilly est donc devenue du sable, à la faveur d'un quiproquo linguistique. Mais la confusion ne s'arrête pas là.


« Ron était tombé en amour avec cette pièce et il a composé les paroles d'une chanson sur un air qu'il pensait être celui de *Piccadilly Sand*, ou *Slant...* », a aussi relaté Kelly Russell. Quand Émile Benoit l'a écoutée, il a mis au jour un autre quiproquo. Cet air était plutôt celui de son *Farewell Reel*. « Nous avons pensé qu'il s'agissait de Farewell, comme dans adieu. Mais non. Émile nous a dit que c'était pour George Farewell. Or, à notre connaissance, ce nom de famille n'existe pas.

Il existe cependant un George Farrell... », a noté Kelly Russell.

Guitariste d'Émile

En 1979, Émile Benoit lançait à son tour un album enregistré au studio Clode Sound de Stephenville et intitulé *Émile's Dream*. Kelly Russell, qui a alors quitté Wonderful Grand Band, en est le producteur et en signe les arrangements.

À la guitare ? Nul autre que Ron Hynes... qui n'a alors plus aucune raison alors de confondre les titres et les airs de *Piccadilly Slant* et du *Farewell Reel* puisque les deux pièces se retrouvent sur l'album.

Exemple parmi d'autres de son formidable talent pour jouer avec les mots et de son humour, Ron Hynes intitulera sa chanson dont la musique est d'Émile Benoit *Piccadilly Sand Farewell*. Elle se retrouve sur son album « Ron Hynes », lancé en 2006. Elle a également été interprétée par le groupe The Dardanelles en 2012, lors de la soirée bénéfique « Night of a Thousand Songs », organisée pour soutenir Ron Hynes dans sa bataille contre le cancer. 

VOUS AIMEREZ AUSSI LIRE... (sur gaboteur.ca)

Le legs musical bilingue d'Anita Best et Sandy Morris (23 avril 2018) / Robert Chafe, Émile Benoit et Le Gaboteur (8 juin 2015)



Nous volons de St-Pierre et Miquelon à :

- Halifax • Montréal • St. John's (toute l'année)
- Îles de la Madeleine • Paris (en saison estivale)



Téléphone : (709) 726 9700
Numéro gratuit : 1-877-277-7765

reservation@airsaintpierre.com
www.airsaintpierre.com

agenda francophone festif

CATHERINE FEWICK



23 juin

Marche de la Saint-Jean Baptiste à Port-au-Port

Depuis 1972, les organismes francophones de cette région de la côte ouest de Terre-Neuve, organisent une longue marche sur la montagne reliant Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre pour marquer la Saint-Jean-Baptiste. Les randonneurs empruntent le parcours de leurs ancêtres, avant la construction d'une route entre les deux localités, en 1994. Les randonneurs qui partent du Cap rencontrent ceux partis de La Grand'Terre à mi-chemin pour un BBQ. Inscription au Parc Boutte du Cap, Cap-Saint-Georges, de 11h à midi et au Centre Sainte-Anne, La Grand'Terre de 11h à midi. Départ à midi.

23 juin (bis)

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ASFSJ) tient également des célébrations de la **Saint-Jean-Baptiste** le 23 juin. [acfsj.ca]

27 juin

«**Chantons ensemble!**» une prestation gratuite de musique française pour tous les âges qui réunit des chœurs de la Louisiane et Terre-Neuve: Les étoiles de Louisiane, La rose des vents et Les petits chanteurs des Grands-vents. Ce concert comprendra trois nouveaux arrangements chorals par Duane Andrews. À 19 h, D.F. Cook Recital Hall de l'Université Memorial.

29 juin au 3 juillet

Des chansons en français sont au programme de **Podium**, à la fois conférence et festival de chant choral, notamment pendant son concert d'ouverture, le 29 juin, grâce à la participation de la chorale francophone de St. John's. Les petits chanteurs du Mont-Royal participeront à un concert intime le 3 juillet. [www.podiumconference.ca]



CHORALCANADA.ORG

1^{er} juillet

...ondes... Un concert déambulatoire et méditatif (St. John's). Cinq chœurs proposent un voyage qui combine des performances étonnantes de nouvelles œuvres, accompagné d'une méditation sur la nature à la ferme Mount Scio. Au cours de la pièce finale, les participants auront l'occasion de transformer leurs appareils mobiles en instruments et de faire partie de la performance qui réunira Le Chœur de Chambre du Québec, Newman Sound Men's Choir (TNL), Ullugiagâtsuk Choir (Nunatsiavut), Elektra Women's Choir (CB) et Oakville Choir for Children & Youth: Raise Her Voice (ON). [choralcanadafloat.ca]

1^{er} juillet (bis)

Le **Ô Canada** sera à coup sûr chanté en français le 1^{er} juillet à Cap-Saint-Georges, à La Grand'Terre et à L'Anse-à-Canards, sur la péninsule de Port-au-Port; à Labrador City et à St. John's. Dans la capitale, l'hymne national du Canada ainsi que l'Hymne à Terre-Neuve sont entonnés au levée du soleil au sommet de Signal Hill, beau temps, mauvais temps.

Du français en coulisses au théâtre The Garrick de Bonavista

Pas de groupes francophones dans la programmation 2018 du théâtre The Garrick, à Bonavista, mais plusieurs musiciens et musiciennes qui monteront sur sa scène pourront vous entretenir en français. Surveillez en particulier les concerts de The Once, le 14 juillet, de Fortunate Ones, le 21 juillet et de Kubasonics, le 25 août.



THE ONCE

Du bon pain frais tout l'été au Boutte du Cap

À compter du 23 juin et jusqu'au 2 septembre, à tous les jours entre midi et 14 h, du bon pain frais sort du four en pierre du parc Boutte du Cap, à Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port. Des jeunes de la région vous serviront avec plaisir, en français. Des cuissons sont également organisées dans les fours à pain de La Grand'Terre et de l'Anse-à-Canards.



CATHERINE FEWICK



ROYAL ST. JOHN'S REGATTA

5 au 15 juillet

La célébration du son, sous toutes ses formes, débute par une **Symphonie portuaire** dans la capitale, là où cette forme musicale a vu le jour. Pendant toute la durée de l'événement, il est possible de s'initier à jouer de la sirène de navire.



21 et 22 juillet

«Fêtons le festival», un événement bilingue qui se tient à La Grand'Terre, est une initiative conjointe des organismes francophones de la péninsule de Port-au-Port. Au programme en 2018: musiciens locaux, danses traditionnelles, produits artisanaux, jeux pour les enfants et bonne bouffe. Le point de rencontre est le Centre scolaire et communautaire Saint-Anne.



27 juillet

La Régate de l'ouest du Labrador (Labrador West Regatta) se déroule depuis 1973 aux abords du lac Jean, à Wabush. L'événement a une telle importance que le jour de sa tenue est férié à Wabush et Labrador City. En plus des courses d'aviron, cet événement propose des activités variées, pour tous les groupes d'âge: musique, kiosques et jeux d'organismes sans but lucratif, nourriture, bière, etc.



MARCUS GOSSE

28 et 29 juillet

Le Festival de la plage de North West River est l'événement estival le plus important au centre du Labrador. Musique, jeux, nourriture, et bien sûr, baignades dans le lac Melville ou bain de soleil sur la sable doux et blond de sa très longue plage. [nwrbeachfestival.com/]



1^{er} août (si la météo le permet)

La Régate royale de St. John's (Royal St. John's Regatta) est la plus ancienne compétition sportive en Amérique du Nord. 2018 marque son 200^e anniversaire. Les courses d'aviron sur le lac Quidi Vidi auront lieu le 1^{er} août... si la météo le permet. Ce jour sera alors férié. Sinon, les courses et le férié sont reportés au lendemain... si la météo le permet. [stjohnsregatta.ca]

3 au 5 août

Le Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, au parc Bannerman, est un événement musical incontournable dans la province, depuis 1966. Une série de spectacles en français est présentée les 4 et 5 août en après-midi dans l'Espace franco (sous la tente). Sur la scène principale et dans les autres tentes thématiques, les groupes québécois Genticorum, Christine Tasson et les Imposteurs, ainsi que Les Benoit's, de la péninsule de Port-au-Port, sont au programme.

11 août

Le premier Symposium sur la culture créative, organisé conjointement par le RDÉE TNL (côte ouest Terre-Neuve) et Qalipu First Nation est une rencontre de musiciens, danseurs et artisans francophones et mił'maq. Le public est convié à compter de 13h à les découvrir au au centre Les Terre-Neuviens Français de Cap-Saint-Georges.

15 août

Les célébrations de la Fête des Acadiens pour la péninsule de Port-au-Port auront lieu au Parc Boutte du Cap, à Cap-Saint-Georges, de midi à 14 h. Au programme: musique, pain frais et gâteau.

La Fête des Acadiens sera soulignée à St. John's le 12 août. [acfsj.ca]



ROYAL ST. JOHN'S REGATTA

18 et 19 août

Amateurs de vélo, de paysages et d'histoire, le **Atlantic Minerals Tour du Port au Port** est pour vous.

Son parcours de plus de 160 kilomètres allie les segments faciles et des passages plus difficiles, en particulier sur la montagne qui relie Cap-Saint-Georges à La Grand'Terre.

Ce parcours est agréable également pour les cyclistes du dimanche... Vue imprenable sur la mer pratiquement en tout temps. [cyclesolutions.ca]

3 septembre

Les membres et ami.es de l'Association francophone du Labrador fêtent les beaux jours qui restent encore de l'été labradorien autour des verts à l'occasion du **tournoi de golf annuel** de cet organisme.



ANICK PELLETIER

10 septembre

Le Gaboteur est de retour dans son format journal, en versions papier et numérique.

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

Great Coffee!
Soups!
Salads!
Sandwiches!
Pastries!
Fresh Bread!

Bon café!
Soupes!
Salades!
Sandwiches!
Pâtisseries!
Pain frais!

272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca

ARTISAN CRAFTED

NEWFOUNDLAND
CHOCOLATE
COMPANY

• EST 2008 •

VOTÉ COMME L'UN DES MEILLEURS CHOCOLATS AU CANADA.

Avalon Mall
Duckworth Street
Newfoundland Chocolate Café
Signal Hill

F-150 2018

LORSQU'IL EST QUESTION DE CAMION LE CHOIX EST SIMPLE.

METTEZ-LE À L'ÉPREUVE AVEC UN ALLIAGE EN ALUMINIUM DE NIVEAU MILITAIRE*



LOUEZ LE NOUVEAU
F-150 XLT 2018 SUPERCREW 4X4
ÉQUIPÉ DU MOTEUR DE 2,7 L ET DE L'ENSEMBLE REMORQUAGE

169 \$ *
AUX DEUX
SEMAINES

0,49% TAUX
ANNUEL

36 MOIS AVEC 3 250 \$ ACOMPTE

JUSQU'AU 3 JUILLET SEULEMENT



TROUVEZVOTREFORD.CA



78 VERSEMENTS AUX DEUX SEMAINES. ALLOCATION DE 20 000 KM/ANNÉE. FRAIS DE 0,16 \$ PAR KM EXCÉDENTAIRE. L'OFFRE INCLUT 1 900 \$ EN FRAIS DE TRANSPORT ET TAXE SUR LE CLIMATISEUR.

Les détaillants peuvent louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Ces offres excluent le plein de carburant, des frais maximums de RDPRM de 44 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services externes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673.

* Alliage d'aluminium de la série 6000. Poids à vide inférieur à celui du modèle précédent selon l'EPA. Catégorie : camions grand gabarit dont le PTAC est inférieur à 3 855 kg (8 500 lb), selon le classement de Ford.

L'offre de location est en vigueur du 1^{er} juin au 3 juillet et est basée sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC) du F-150 XLT 4x4 2018 SuperCrew équipé du moteur de 2,7 L et de l'ensemble remorquage de 42 924 \$ (le PDSC comprend l'allocation-livraison (4 000 \$), le boni camion (750 \$), le rabais de location « tapis rouge » (1 250 \$)). Le paiement aux deux semaines, dans le cas où un acompte de 3 250 \$ est versé, est de 169 \$ pour une obligation locative totale de 16 407 \$ et la valeur de rachat optionnelle est de 23 484 \$. La mensualité exigible pour un financement sur 36 mois à 0,49 % de taux annuel est de 365 \$. Taxes en sus.

† La Série F est la gamme de camions la plus vendue au pays depuis 52 ans selon les statistiques de vente établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules jusqu'à la fin de l'année 2017.

© 2018 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2018 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.



De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés.



JACINTHE TREMBLAY

Ruée vers l'or bleu

CETTE BAIE GRIS-BLEU SPHÉRIQUE, SUCCULENTE ET TRÈS SUCRÉE, Pousse sur un arbuste branchu, qui DÉPASSE RAREMENT LES 30 CM, AU FEUILLAGE CAPABLE DE PASSER DU VERT FONCÉ AU ROUGE VIF AU GRÉ DES SAISONS.

— Une texte de Michel Savard —

Comme plusieurs autres membres célèbres de la famille des éricacées (le rhododendron, le thé du Labrador, l'atoca, le berri, entre autres), le bleuët trouve son habitat de prédilection dans les terrains acides des tourbières et des cols rocheux. Autrement dit, dans notre province, tant dans l'île qu'au Labrador, il suffit de sortir de l'environnement urbain pour en trouver à foison une fois venue la saison, qui va grosso modo de la mi-août à la mi-septembre.


À la différence de la fraise des champs qui exige une patience infernale, le bleuët se cueille à la poignée; il suffit de s'accroupir ou de s'agenouiller devant les petits arbustes chargés de grappes de billes bleu sombre. Pour peu qu'on ait trouvé une talle respectable, on peut s'attendre à emplir son gallon en quelques heures. C'est une baie très propre qui, mûre, se détache aisément de son support et de son pédicelle, adhère bien dans la paume de la main et se lance aisément dans le seau, où elle peut être conservée des

jours (au frais) sans se gâter.

Dans sa *Flore laurentienne*, le bon Frère Marie-Victorin nous apprend que les airelles « vivent en symbiose avec un Champignon endophytique (*Rhizoctonia*) qui envahit la plante entière et s'étend aux organes floraux ». Voilà un autre exemple de cette étonnante coévolution grâce à laquelle nombre d'espèces de domaines distincts, pour composer avec leur environnement, s'échangent les unes aux autres les substances nutritives dont elles ont besoin pour subsister.

Parasité ou pas, le bleuët possède d'indéniables qualités nutritives et, selon certains, curatives. Bourré d'antioxydants, il contient des molécules, appelées *anthocyanidines*, qui contribueraient à limiter la croissance des tumeurs cancéreuses. En extrait, on s'en sert comme traitement complémentaire du diabète de type 2.

En tout état de cause, quand vient la fin de l'été, la seule valeur gastronomique du bleuët devrait vous motiver à braver quelques heures la chaleur et les moustiques d'une tourbière près

de chez vous: vous y trouverez votre compte à coup sûr! Rien de plus facile à apprêter qu'un beau bol de bleuëts frais nappés de yogourt nature et d'une coulée de sirop d'érable. Vous m'en direz des nouvelles! 

SAVOUREUSES FRAISES



La fraise des champs (*Fragaria virginiana*), une autre baie de la famille des rosacées, arrivera à maturité à peu près en même temps que la plaquebière. Comme son nom l'indique, on la trouve dans les prairies sèches et sur les versants de collines; pour en cueillir pour la peine dans la province, on visitera avec profit l'île Bell, au large de Portugal Cove, la vallée de Codroy, près de Port-au-Basques et la région de Corner Brook. S'il est vrai que le temps nécessaire pour réunir assez de ce fruit minuscule ferait damner un moine, la fraise des champs a une saveur que sa semblable cultivée n'approchera jamais. Bonnes cueillettes!

Crêpes américaines au babeurre et aux bleuets

Une recette de Todd Perrin, chef au Mallard Cottage, Quidi Vidi

Ingrédients

- 2 tasses de farine
- ¼ tasse de sucre
- 2 ½ cuillères à thé de poudre à lever
- ½ cuillère à thé de bicarbonate de sodium
- ½ cuillère à thé de sel
- 2 tasses de babeurre
- 2 œufs
- 3 cuillères à table de beurre fondu
- 1 tasse de bleuets



Préparation

Bien mélanger les ingrédients secs // Bien mélanger les ingrédients humides // Ajouter graduellement les ingrédients secs aux ingrédients humides, en fouettant continuellement jusqu'à ce que tous les ingrédients soient mélangés // Cuire.



L'ÉTÉ, SAISON DES CUEILLETES

La nature de Terre-Neuve et du Labrador a beaucoup à offrir aux amateurs de petits fruits sauvages. Au fil des années, Michel Savard note les dates de ses cueillettes dans la région de l'Avalon, ce qui permet de fournir l'esquisse de calendrier suivant. Bien entendu, ces dates pourront toujours varier un peu en fonction du climat de l'année.

| | |
|------------------------------|----------------------------|
| Fraises des champs | 20 juillet au 2 août |
| Plaquébières | 21 juillet au 6 août |
| Gadelles | 10 août |
| Bleuets | 11 août au 19 septembre |
| Petites poires (amélanchier) | 12 août |
| Mûres | 13 août au 15 septembre |
| Framboises | 18-19 août |
| Groseilles | 6 au 30 septembre |
| Airelles rouges | 16 septembre au 25 octobre |
| Canneberges | 26 octobre au 24 novembre |

Pour ce qui est des champignons comestibles, il a cueilli des chanterelles jaunes entre le 27 juillet et le 18 octobre et les chanterelles en tubes du 13 août au 31 octobre, des pieds de mouton entre le 23 septembre et le 31 octobre, des bolets du 20 août au 1er octobre et des lactaires du 30 août au 18 septembre.

Plein air et gastronomie : bien du plaisir en perspective !



Agrandissons, ensemble, le Répertoire des professionnels de santé d'expression française de Terre-Neuve-et-Labrador!

Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

CONTACTEZ-NOUS :

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,
Saint-Jean de Terre-Neuve
A1B 4P5
709 757-2862
ReseauSante@fftnl.ca

Notre répertoire actuel est disponible en ligne à partir de la page d'accueil de :

www.francotnl.ca/RepertoireSante

Des « Visages de la santé », bientôt dans *Le Gaboteur*

À compter de septembre 2018, nous présenterons une fois par mois dans *Le Gaboteur*, ces hommes et ces femmes qui prennent soin de nous, en nous écoutant et en nous parlant en français.

Un professionnel ou une professionnelle qui apparaît maintenant dans notre répertoire devrait, à vos yeux, être honoré dans cette nouvelle chronique « Visages de la santé » ? Il ou elle n'y est pas encore ? Contactez-nous pour soumettre sa candidature.



Santé TNL



Ces pullulations qui nous entourent

DANS SON PLUS RÉCENT EXERCICE LUDIQUE D'ASSEMBLAGE DE PHOTOS ET DE COURTS TEXTES, MICHEL SAVARD S'EST INTÉRESSÉ AUX PROLIFÉRATIONS LIÉES AUX PHÉNOMÈNES NATURELS DE REPRODUCTION, DE CROISSANCE ET DE MORT DE QUELQUES PLANTES, QUI PRÉSENTENT EN DIVERS TEMPS DE L'ANNÉE DES EXPÉRIENCES ESTHÉTIQUES UNIQUES. UNE FORME, PEUT-ÊTRE, DE CONSTAT QUE NOUS VIVONS ENTOURÉS DE MILLE POPULATIONS. QUE SOUVENT NOUS NE VOYONS PAS...

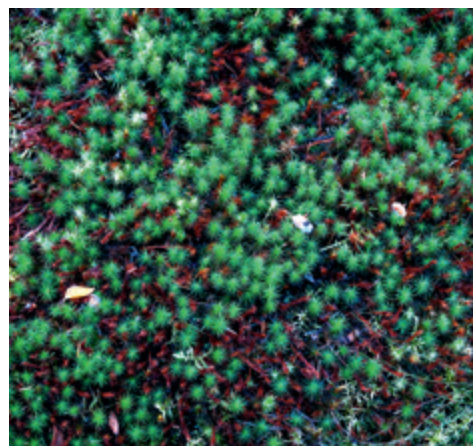
— Un texte de Michel Savard —



L'érable de juin a déjà tout donné
ses signes sont partout.



La fougère déroule sous l'ombrage
les langues vert pâle de ses belles promesses.



Le polytrich grégaire coussine le sous-bois
de son règne absolu.



Le pin tricote ses aiguilles
pour le plaisir des pas perdus.



Foins que l'hiver a coiffés
vagues tenaillées par l'été.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Michel Savard est poète et traducteur. Citoyen de St. John's depuis plus d'une trentaine d'années, il a été récipiendaire à quatre reprises du prix Arts et Lettres de Terre-Neuve-et-Labrador en littérature française dans la division sénior.



Pourquoi pas

ELLE AVAIT PEUT-ÊTRE SIX ANS. CE JOUR-LÀ, LA LUMIÈRE ÉTAIT DOUCE DANS LES MONTAGNES DE SA VALLÉE. CÔTÉ EST. ET, À L'EST, JUSTEMENT, IL S'ÉTAIT PRODUIT UN ÉVÉNEMENT TRÈS IMPORTANT, AVAIT DIT LA MAÎTRESSE D'ÉCOLE. LÀ-BAS, TRÈS LOIN À L'EST, UNE NOUVELLE PROVINCE S'ÉTAIT AJOUTÉE À SON PAYS, QUELQUES ANNÉES AVANT SA NAISSANCE.

— Un texte de Jacinthe Tremblay —



Elle ne se souvient plus de la couleur de cette province, sur la grande carte aux teintes pastel affichée sur un mur de la classe. Elle ne sait plus très bien si on lui avait dit que c'était une île immense. Elle se rappelle seulement avoir appris qu'il y avait, pas très loin de ses rivages, des grands bancs de poissons. Des bancs ? Pour s'asseoir ? Non. Des bancs, formés par des milliers, des millions de poissons, peut-être. De morues énormes, surtout.

Elle avait alors imaginé que bien loin à l'Est, des millions de ménés géants tournant en rond, en rangs serrés, en silence.

De l'île elle-même, elle ne croit pas qu'on ne lui ait rien dit.

Elle venait de rentrer d'une longue marche avec son chien et pestait en silence contre l'énième panne électrique qui l'empêchait de se faire un chocolat chaud. Elle en avait pourtant bien besoin. La balade avait débuté au soleil, puis des vents forts lui avaient fait perdre le souffle. Ses vêtements étaient complètement trempés. La brume était tellement dense qu'elle n'avait pu voir le va-et-vient des navires dans le port, si près. Et elle avait failli perdre pied sur la glace noire.

Un appel du Continent est venu interrompre l'étrange silence qui régnait dans la maison privée du ronron du frigo. « Quel temps fait-il dans ton île ? » avait demandé sa vieille amie.

« Aujourd'hui, il les fait tous » lui avait-elle répondu. Elles avaient ensuite parlé de la pluie et du beau temps. De la pluie surtout. « Un jour, il faudra bien que tu m'expliques pourquoi tu vis là-bas » avait insisté sa vieille amie. « Certainement pas à cause de la météo ! » lui avait-elle répondu en riant. « Un jour, il faudra bien que tu m'expliques » avait insisté sa vieille amie, avant de raccrocher.

De l'île elle-même, elles ne se sont rien dit.



Elle avait peut-être fêté sa cinquantaine quand sa fille lui avait offert un petit carnet, parfait pour noter ses découvertes et ses humeurs de voyage. Il était là, tout près, vide de mots. Elle

s'est installée près d'une fenêtre avec vue sur le port, avec la ferme résolution de remplir les pages de son petit carnet d'une réponse à la question de sa vieille amie.

Elle en était à l'avant-dernière page de son petit carnet quand elle constata qu'elle avait inscrit, puis rapidement rayé, toutes les justifications logiques de ce que sa vieille amie considérait comme un exil.

Le boulot? Il est, ces jours-ci, bien précaire. La bouffe? Elle déteste les *fish and chips*. Les arts et la culture? La ville où elle vivait offre plus encore. Les amours? Rien à signaler. Le coût de la vie? Trop cher. Les gens? Certains sont brillants et adorables, d'autres sont cons et antipathiques, comme partout ailleurs. Les paysages? Il s'en trouve de fabuleux dans sa contrée natale.

De l'île elle-même, elle n'avait encore rien écrit.



Et puis, elle s'est rappelée.

Elle avait peut-être six ans. C'était l'été. Elle avait tenté en vain d'attraper des ménés qui tournaient en rond en rangs serrés, en silence, près des rives de son grand lac. Il faisait soleil. Et puis, le vent s'est levé et un bruit assourdissant a retenti au loin. « Viens vite sur la galerie », lui a dit son père.

Elle s'est assise à ses côtés, dans une chaise Adirondack rouge. Et pendant une heure, ils ont regardé l'orage et écouté ensemble les bruits de la pluie se fracassant sur les rochers près du chalet, du vent faisant claquer les arbres sur ses murs et le silence qui vient, après, quand, comme ce jour-là, une panne électrique a interrompu le ronron du frigo.

Elle se souvient comme si c'était hier s'être tournée vers son père et lui avoir dit: « C'est beau et grand, la pluie. »



Elle revient d'une courte marche avec son chien. Les trottoirs étaient glissants et le vent était à couper le souffle. De la fenêtre ouverte de son bureau, elle entend le ronron des navires du port venus livrer des poissons congelés pêchés en Asie. Elle voit des grues qui annoncent l'inauguration prochaine d'un stationnement en hauteur. Le fond de l'air est froid et humide. Elle ferme la fenêtre. Elle se prépare un chocolat chaud. Et elle écrit dans son carnet, à l'intention de sa vieille amie: « Pourquoi? Pourquoi pas ».

Elle retourne près de la fenêtre. Le brouillard se lève. La pluie tombe maintenant en fines gouttelettes sur la galerie de la maison. Le vent s'est arrêté.

Elle ouvre à nouveau son petit carnet et écrit, sur la dernière ligne: « Et si c'était, justement, à cause de la météo? ». 🌀



Terre-Neuve
et le Labrador
Au fil des jours
En français
Depuis 1984



ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

29\$
+ taxes papier + numérique

19\$
+ taxes numérique (Canada)

29\$
numérique (International)

VISITEZ VOTRE BOUTIQUE EN LIGNE

www.gaboteur.ca/abonnements

En vous abonnant, dès maintenant, vous aurez accès à nos éditions numériques parues depuis 2015.

Le Gaboteur, le journal, vous revient le 11 septembre 2018

NEWFOUNDLAND & LABRADOR FOLK FESTIVAL

3 au 5
août 2018

PARC
BANNERMAN
ST. JOHN'S



Présenté par



equinor

BUDDY WASISNAME AND THE OTHER FELLERS

THE ONCE • THE ENNIS SISTERS • ANDY IRVINE • FORTUNATE ONES
FRED PENNER • THE DARDANELLES • THE KUBASONICS
THE SECRETS • CHRIS ANDREWS BAND • MASTERLESS MEN • BUD DAVIDGE
SONS OF ERIN • ANITA BEST & SANDY MORRIS • EASTERN OWL & FRIENDS • THE FRIEL SISTERS
CHRISTINE TASSAN ET LES IMPOSTEURS • LES BENOITS • GENTICORUM • RUBE & RAKE
JOAN MORRISSEY SONG CIRCLE FEATURING JANET CULL, ANDREA MONRO, AND SHERRY RYAN
MORGAN DAVIS • DAVE PENNY • SILVER WOLF BAND

SCÈNE
NEIL MURRAY

VENDEURS
LOCAUX

Commanditaire de la
scène principale



et de la scène
Neil Murray

ATELIERS
THEMATIQUES

ESPACE
BIERE

ET
PLUS

ÉCONOMISEZ EN ACHETANT UN LAISSEZ-PASSER POUR 3 JOURS

LES BILLETS ET
LAISSEZ-PASSER SONT
EN VENTE MAINTENANT

EN LIGNE AU
NLFOLK.COM

EN PERSONNE DANS LES ORANGE STORES ET STATIONS-SERVICE NORTH ATLANTIC
ST. JOHN'S • MANUELS • KELLIGREWS • GANDER • CLARENVILLE • PLACENTIA • SPANIARD'S BAY • GRAND FALLS-WINDSOR

twitter.com/nlfolkfestival

www.nlfolk.com

facebook.com/nlfolkfestival

ROEBOTHAN
McKAY
MARSHALL

JAG

VOCM
LOCAL NEWS NOW

QUIDI VIDI
BREWERY

etixnow

ST. JOHN'S Newfoundland
Labrador

Canada

Hungry
Heart
cafe

LIVING
PLANET

Desjardins
Insurance
Life • Health • Retirement

pepsi

O'BRIEN'S MUSIC INC.

FIRST

CANADIANAVI

Belton

FFTNL
Arts & Culture

Gaboteur

PALairlines

gaboteur.ca

